

Gn 22 :
Le sacrifice du rococo

- Maxime Scrive -

Québec, 20 février 2019

Modifié le 9 août 2019

La Bible et ses récits ont toujours susciter de l'inspiration chez les artistes de tout genres ; que ce soit par le chant, la musique, le théâtre, la sculpture, la littérature, etc. Dans cet article, je m'intéresserai à la peinture et comment l'artiste Giovanni Battista Piazzetta a illustré le récit du sacrifice d'Isaac. Piazzetta, peintre italien du début du 18^e siècle s'inscrit dans le naturalisme vénitien¹. La toile peinte à l'huile en 1715 s'intitule *The Sacrifice of Isaac*² (Le sacrifice d'Isaac ; 100 x 126 cm) et il semble que le peintre ait représenté le passage où l'ange intervient contre le geste d'Abraham afin de sauver Isaac (Gn 22,10-12).

Ce passage précis se situe à l'apogée d'un drame. Il joue en quelque sorte le rôle de *punch* dans cette histoire où Abraham apprend à connaître le Seigneur à travers des promesses et des demandes. Ce cheminement, qui n'est pas distinct de celui de sa vie, semble trouvé une fin heureuse au chapitre précédent alors que la femme stérile d'Abraham met au monde un fils. Or, l'intrigue dramatique reprend lorsque, au chapitre qui nous intéresse, le Seigneur demande au patriarche de lui sacrifier son fils et héritier. L'inspiration du tableau de Piazzetta se situe à cet instant, où un messenger du Seigneur interpelle Abraham à ne pas sacrifier son fils. Ces événements se déroulent vers la fin de l'histoire d'Abraham, juste avant la mort de Sara et le mariage d'Isaac.

1. Analyse de l'œuvre de Piazzetta

Dans son tableau, l'artiste met en scène trois personnages évidents : Abraham, Isaac et le messenger du Seigneur (de gauche à droite). J'ajouterais cependant une référence implicite qui ne paraît pas elle-même sur la toile, mais que le regard d'Abraham suggère. En effet, les regards nous indiquent des éléments : celui d'Isaac montre sa passivité, celui du messenger semble à la fois regarder Isaac et Abraham, mais ce dernier ne regarde ni Isaac, ni le messenger. Ses yeux sont plutôt levés au ciel et suggère un quatrième sujet à l'extérieur de la toile. Par ailleurs, le mélange d'émotions intenses sur son visage montre bien la tension qui règne : ses sourcils semblent supplier le quatrième personnage. La clarté de ses yeux dévoile un lien très direct avec cet autre, et sa paupière inférieure suggère une crispation, comme s'il ne clignerait pas des yeux avant d'avoir reçu un signe. Le rehaussement de sa narine montre aussi un renforcement, un effort,

¹ Wikipédia, «Giovanni Battista Piazzetta », [https://fr.wikipedia.org/wiki/Giovanni_Battista_Piazzetta] (consulté le 19 février 2019).

² Giovanni Battista Piazzetta, « The Sacrifice of Isaac » [https://www.wga.hu/html_m/p/piazzett/giovanni/isaac.html] (consulté le 19 février 2019).

comme si Abraham devait se cacher derrière un effort, se convaincre, se donner du courage, pour être capable d'accomplir l'acte.

Ce premier patriarche est représenté comme un homme fort (musculature) et rempli d'audace (calvitie avancée). Les nombreux plis de son vêtement montrent le mouvement. En somme, c'est un homme fougueux. Abraham tient aussi une lame, mais sa posture pose question : l'orientation de son poignet en effet rend difficile l'interprétation de son geste puisqu'il pourrait tout aussi bien attaquer Isaac que retourner la lame contre lui-même. Ensuite, ce personnage se situe sur un fond obscur. D'ailleurs, l'utilisation - très en vogue à l'époque - du clair-obscur découpe Abraham de l'arrière-plan d'où il émerge (analyse qui correspond étrangement bien à l'ensemble de son histoire) et ceci semble lui donner une meilleure capacité de mouvement. Isaac, quant à lui, est « livré » ou complètement abandonné. On peut même se demander s'il est conscient. Quoi qu'il en soit, il ne porte plus son vêtement. C'est aussi le seul personnage dont on aperçoit les deux mains ; une lumière leurs apporte même un relief et dévoile qu'elles sont ouvertes. Le peu de tonus de son corps suggère qu'il bénéficie de deux appuis : l'un vertical (sur lequel il est assis). Il s'agit de la forme la plus foncée du tableau et un petit reflet révèle un bleu subtil. L'autre appui est horizontal et semble être un nuage, ou paradoxalement quelque chose avec une grande densité, d'où émane le messenger. Cette autre forme (aussi difficile que la première à déterminer) permet à Isaac d'appuyer sa tête sur son père. Le corps d'Isaac est la forme la plus claire du tableau (mis en opposition avec son appui vertical) et la couleur de la peau contraste avec les peaux des deux autres personnages visibles. Le messenger quant à lui/elle n'a pas les traits aussi masculins que les deux hommes (s'agit-il d'une féminité ?) : son bras définit moins de muscles, son visage présente des traits plus fins et une poitrine semble être cachée par un vêtement. Ce personnage montre aussi ce qui pourrait ressembler à une aile, mais autrement, cette forme peut faire penser à une montagne (demeure de Dieu) se situant derrière le messenger (d'où le messenger provient). D'ailleurs, l'unité chromatique pourrait aussi permettre l'interprétation que le fameux « nuage » d'où émane le messenger serait la racine de la montagne. En ce sens, le messenger sortirait directement de cette montagne et cela expliquerait l'aspect très dense de l'appui horizontal d'Isaac. Dans un autre ordre d'idées, Piazzetta a cadré Abraham et le messenger selon la règle des tiers horizontalement (il les met donc en importance), mais Isaac se situe au beau milieu de ces deux forces, de ces deux mondes, que l'arrière-plan délimite nettement.

2. Analyse de Gn 22,10-12

Dans cette courte péricope, les personnages présents sont Abraham et le messager du Seigneur, ainsi qu'Isaac et Dieu lui-même à propos desquels les deux premiers dialoguent. Les transformations s'opèrent principalement sur Abraham (et Isaac par extension) et sont l'initiative du Seigneur qui envoie son messager (car un messager ne s'envoie pas lui-même). Dans ces trois versets, il y a une mention du ciel, d'où le messager appelle Abraham. Ceci crée une forte verticalité dans laquelle s'inscrit le dialogue entre le premier patriarche et le messager. Ce mouvement de haut en bas est prédominant, bien qu'on puisse déduire implicitement une horizontalité entre Abraham et son fils Isaac lorsque le premier tend la main « pour prendre le couteau et immoler son fils » (Gn 22,10). Le geste de tendre la main (horizontal) est nécessaire à la fois pour prendre le couteau et pour immoler Isaac : c'est donc un rapport horizontal qui se trouve entre les deux hommes. Aussi, la formulation « N'étend pas la main sur le jeune homme » (Gn 22,12a) suggère qu'on puisse interpréter Isaac comme un lieu possible de l'action de son père. Au niveau de la temporalité, il semble que la cadence soit soutenue et rapide. On le voit par des mots comme « Alors » et par l'utilisation du passé simple (qui favorise le mouvement) plutôt que de l'imparfait ou du passé composé.

3. Comparaison entre le Piazzetta et Gn 22,10-12

Le tableau met en scène les mêmes personnages que ceux du récit biblique ; et étonnamment bien car la présence implicite de Dieu dans le texte est transférée de façon tout aussi implicite dans la peinture. Les indices du temps très court sont aussi représentés par le mouvement des bras tendus et contractés, ainsi que par les nombreux plis de vêtements. Le lieu du ciel cependant, explicite dans le texte, n'est pas représenté visuellement de façon claire (si ce n'est par cette montagne nuageuse). En sens inverse, le lieu du corps d'Isaac est bien mis en évidence dans sa passivité alors que le texte biblique le sous-entend seulement. Aussi, l'artiste met le couteau dans la main d'Abraham au moment où le messager intervient alors que le texte est plus prudent. En effet, l'ange intervient alors qu'Abraham ne fait que tendre la main pour éventuellement prendre la lame.

Piazzetta vit dans la culture du rococo (courant artistique qui suit le baroque) qui est caractérisé par un goût pour la légèreté, la joie, l'asymétrie et les références à la nature et aux courbes. Ce tableau, tout en s'inscrivant dans ce courant artistique, semble cependant représenter tout-à-fait l'inverse. En effet, le cadre est symétrique et bien construit, on ne voit aucune nature végétale, cette scène est terriblement dramatique et pesante et les personnages sont tous tendus dans leur mouvement. Ainsi, peut-être que cette œuvre de Piazzetta cherche à répondre au courant rococo

et à d'éventuels excès de légèreté en lui opposant un dramatisme. Effectivement, on imagine qu'une telle scène représentée dans un pareil dépouillement peut sans doute rejoindre les sensibilités rococos qui à l'origine s'érigeaient en réaction au « goût du faste et de la solennité qui a marqué le long règne de Louis XIV³ ». Lorsque le courant rococo propose la frivolité en réaction à l'excès de solennité, Piazzetta vise plutôt le dépouillement. Cette interprétation artistique du texte biblique redonne en quelque sorte à ce récit des lettres de noblesse en l'actualisant au goût du jour et en lui permettant de n'être plus associé qu'au courant précédent (qui ne suscite pas chez les rococos de très bons sentiments).

Bibliographie

Piazzetta, Giovanni Battista, « The Sacrifice of Isaac » [https://www.wga.hu/html_m/p/piazzett/giovanni/isaac.html] (consulté le 19 février 2019).

Wikipédia, «Giovanni Battista Piazzetta », [https://fr.wikipedia.org/wiki/Giovanni_Battista_Piazzetta] (consulté le 19 février 2019).

Wikipédia, « Rococo » [<https://fr.wikipedia.org/wiki/Rococo>] (consulté le 20 février 2019).

³ Wikipédia, « Rococo » [<https://fr.wikipedia.org/wiki/Rococo>] (consulté le 20 février 2019).